22 nivôse an 9

J.-A. Jacquelin

Le hasard corrigé par l'amour ou la folle en folerie

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lehasardcorrig00jacq

Théâtre II 156

LE HASARD CORRIGÉ PAR L'AMOUR,

OU

LA FILLE EN LOTERIE,

ARLEQUINADE

En un Acte et en Vaudevilles ;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Jeunes-Artistes, le 22 Nivôse an 9 ;

Par J.-A. JACQUELIN et PHILIDOR R...

A PARIS,

Chez FAGES, Libraire, rue Meslé, n°. 25, & boulevard St.-Martin, n°. 26, vis-à-vis le Théâtre des Jeunes-Artistes.

AN IX. — 1801.

PERSONNAGES.	ARTISTES.
CASSANDRE, Marchand de draps,	*Lepeintre.*
COLOMBINE, sa fille,	*Mlle Lamare.*
ARLEQUIN, Peintre, amant de Colombine,	*Deschamps.*
GILLES, rival d'Arlequin,	*Lévesque.*

La Scène se passe à Paris, rue St.-Denis.

Le Théâtre représente une salle basse du Magasin de Draperie de Mr. Cassandre, table, papier, etc.

Cette Pièce est jouée par des Enfans de six à sept ans.

COUPLET D'ANNONCE.

Air: *Du Vaudeville de* Comment faire.

Vous verrez dans quelques instans
Une petite Comédie,
Que joueront de petits Enfans,
Qui de vous plaire ont grande envie;
Tout est corrigé par l'Amour,
Lui résister seroit folie,
Il veut corriger en ce jour
Le hasard de la loterie;
L'Auteur s'estime ce qu'il vaut,
C'est à peine à l'extrait qu'il vise,
S'il n'obtient pas même ce lot,
Ah! du moins sauvez-lui sa mise.

ANECDOTE.

Après la première Représentation, on demanda au petit Cassandre: Quel âge as-tu? — Six ans. — Et ta fille? — Sept ans, répondit-il tranquillement.

LE HASARD CORRIGÉ PAR L'AMOUR, *ARLEQUINADE.*

SCENE PREMIERE.

CASSANDRE *seul, en robe-de-chambre.*

Ah! ah! c'est aujourd'hui le 15, allons, Monsieur Gilles, et toi, mon cher Arlequin, invoquez le Dieu du hasard. C'est peut-être aujourd'hui que mon gendre, que l'époux de Colombine sortira de la roue de fortune.

Plaisant projet que j'ai conçu là! ne vouloir donner ma fille qu'à celui des deux qui obtiendra un terne à la loterie. Gilles est vilain et fluet, Arlequin au contraire est un beau garçon joliment bâti, aussi ma fille fait-elle en secret des vœux pour ce dernier. Pourvu que la fortune ne trompe pas son espoir... oh, non!

Air : *La foi que vous m'avez promise.*

Elle doit seconder ma fille,
Lui faire épouser Arlequin,
Je l'aime mieux dans ma famille,
Il est sémillant et malin.
Il est aimé de Colombine,
De ce jeune amant qui lui plaît,
Elle peut espérer un quine,
Et de l'autre à peine un extrait.

Attendons l'évènement. J'ai là sur ma table le contrat tout prêt, j'y mets le nom de celui qui gagne, nous signons, et tout est dit. — De mon côté, j'ai mis à la loterie, mais ce n'est point pour gagner une femme, c'est pour gagner de l'argent, et j'en ai grand besoin : les faillites, les banqueroutes frauduleuses me ruinent ; il n'y a pas encore trois mois...

Air : *Regards vifs et joli maintien.*

On vient m'emprunter cent écus,
Moi je les prête sur parole,
Mon débiteur ne paroît plus,
Avec lui mon argent s'envole ;
Ah! pour se conduire à présent,
L'argent est l'unique boussole,
Combien d'hommes à tout moment,
Pour ne jamais manquer d'argent,
Manquent, s'il le faut (*bis*), de parole.

Aujourd'hui même, s'il plaît au sort, je tiendrai la mienne ; mais j'apperçois ma fille.

SCENE II.

CASSANDRE, COLOMBINE.

CASSANDRE.

Eh bien! ma fille, l'heure s'avance; tu n'es pas tranquille, je parie ?

COLOMBINE.

Vous avez gagné, mon père.

CASSANDRE.

Avoue que j'ai eu là une idée bien ingénieuse de te mettre en loterie, c'est tout Paris qui va doter l'un ou l'autre de ces prétendus.

COLOMBINE.

Ah! je préférerois Arlequin sans fortune, à Gilles avec tous les trésors du monde.

CASSANDRE.

Quel blasphême, ma fille! l'argent! eh! ce n'est qu'avec lui que nous nous procurons l'aisance et les douceurs de la vie. — Ecoute le quatrain que j'ai composé il y a quelques jours sur ce sujet; depuis que tout le monde se mêle de faire des vers, un marchand de draps peut bien aussi en fabriquer.

L'ARGENT, *Quatrain philosophique.*

Sans l'argent l'on n'est rien, avec lui l'on est tout,
Obtenir une place, une femme à son goût,
Posséder des vertus, passer pour un Voltaire;
Oui, voilà ce qu'on fait avec du numéraire.

Après toi, ce quatrain est ce que j'ai fait de mieux. Franchement, ma fille, comment le trouves-tu ?

COLOMBINE.

Poétique, c'est-à-dire exagéré.

CASSANDRE.

Air: *Ainsi jadis un grand Prophète.*

Crois ce que te dis ton vieux père
A Paris, sur-tout maintenant,
Ma fille, l'on nous considère
Lorque nous avons de l'argent;
Je sais bien que dans une fille,
La sagesse vaut des écus,
Mais j'aime à voir dans ma famille
Beaucoup d'argent et de vertus.

Médite profondément, Colombine, sur cette maxime intéressante: je te laisse à tes réflexions, je monte à ma chambre faire un bout de toilette et passer un habit décent: il faut qu'un Marchand de draps aussi célèbre que monsieur Cassandre, se tienne toujours sur son propre pour faire honneur à son magasin. (*Il sort*).

SCENE III.

COLOMBINE, *seule.*

J'AI fait cette nuit, au sujet de mon Arlequin, un heureux songe: j'ai rêvé que ses trois numéros étoient sortis au tirage d'aujourd'hui, et qu'aussi-tôt je devenois sa femme; mais puis-je ajouter foi aux douces illusions du sommeil! tout le monde ne fait-il pas des rêves? Ah! puisse le mien se réaliser! je n'ai que ce moyen d'épouser mon cher Arlequin; il est peintre, comme tous les artistes il est mal partagé du côté de la fortune, et mon pere n'entend pas raison là-dessus. Que ne pense-t-il comme moi!

Air: *Jeunes Filles qu'on marie.* (Rondeau d'Adolphe et Clara).

Eh! qu'importe à la tendresse
Qu'un amant ait beaucoup d'or,
L'art de plaire est sa richesse,
Son amour est son trésor.

Femme délicate et tendre
Ne se laisse point surprendre
Par les attraits de Plutus;
Oui, c'est en vain qu'un crésus
Prodigue cadeaux, écus,
abus! — (*bis*)
Ses efforts sont superflus.
Ah! quand son cœur se laisse prendre,
Non, non, jamais les amours
N'ont besoin de secours.

Eh! qu'importe, etc.

Je dis à celui que j'aime:
Je ne t'aime que pour toi,
Il ne m'aime que pour moi,
Voilà le bonheur suprême;
On ne sauroit sans cela
Etre heureuse en mariage,
Qui pense autrement n'est pas sage.
Démente qui voudra
Ce que je dis là.

Pour moi je dirai toujours:

Eh! qu'importe, etc.

SCENE IV.

COLOMBINE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

BON augure! le premier objet qui s'offre à moi c'est ma Colombine, les premiers numéros qui frapperont mes yeux, ce seront les miens.

COLOMBINE.

Que la Déesse t'entende!

ARLEQUIN.

Il est nécessaire qu'elle me favorise; car dans mon

état de peintre, Colombine est la seule femme qui me convienne.

COLOMBINE.

Pourquoi donc cela ?

ARLEQUIN.

Air : *Du Vaudeville d'Arlequin Afficheur.*

Quand je saisirai mon pinceau
Pour représenter les trois Grâces,
Quand je peindrai dans ce tableau
L'Amour folâtrant sur leurs traces,
Quand je voudrai peindre Pallas,
Junon et Vénus la plus belle,
Colombine de leurs appas
M'offrira le modèle.

COLOMBINE.

Ne pourrois-tu t'exprimer un peu moins mythologiquement ? ARLEQUIN.

Ah! tu veux encore des complimens! Tu m'entends bien, friponne ; car tu es aussi spirituelle que jolie : je vais donc parler plus clairement. Je gagne ce matin un terne à la loterie, je t'épouse ce soir même, et demain dans mon attelier ...

Air : *Du Vaudeville de Champagnac et Suzette.*

Si je veux peindre deux beaux yeux,
Je peins les yeux de Colombine,
Pour peindre un rire gracieux
Je ferai rire Colombine;
Faut-il peindre deux jolis bras?
Je peins les bras de Colombine.
Que d'attraits que je ne peins pas,
Sont à peindre chez Colombine!

COLOMBINE.

Si malheureusement le hasard alloit combler les vœux de ce vilain Gilles ?

ARLEQUIN.

Je t'ai déjà dit que je gagnerai le terne aujourd'hui.

COLOMBINE.

Tu arranges cela au gré de tes desirs.

ARLEQUIN.

Sois tranquille, te dis-je, j'ai un moyen sûr de gagner.

COLOMBINE.

Si cela est, tu dois avoir beaucoup d'amis. Mais badinage à part, si ce magot de Gilles allait attraper le terne, (les imbécilles sont aussi adroits à la loterie que les gens d'esprit), que ferions-nous ?

ARLEQUIN.

Eh bien! voyons que feras-tu ?

COLOMBINE.

Ma foi! je crois que malgré la volonté de mon père,

je ne consentirais point à l'épouser, car il m'est aussi odieux que tu m'es cher.

ARLEQUIN.

Ah! ma Colombinette! — Mais j'entends la voix du papa Cassandre.

SCENE V.

Les Précédens, CASSANDRE.

CASSANDRE, *en habit et perruque.*

Air : *Quand un Tendron, etc.*

J'ai mon habit de bouracan
Et ma veste de pluche,
De la tête aux pieds maintenant,
Je permets qu'on m'épluche ;
Du plus loin que l'on me verra,
Chacun me complimentera, là, là.

ARLEQUIN.

Je vous félicite déjà.

CASSANDRE.

Mon cher Arlequin, vous voilà, là, là?

Même air.

Vous savez, mon ami, que c'est
Aujourd'hui qu'on la tire.

ARLEQUIN.

Puis-je l'oublier, en effet?

COLOMBINE.

Ah! mon cœur en soupire!

CASSANDRE.

Je voudrois bien savoir déjà
Lequel de nous trois gagnera, là, là,

ARLEQUIN.

Ho! ho! ho! ho! ha! ha! ha! ha!
Il faut être sorcier pour ça, là, là.

Et si je l'étois sorcier, je serois bien sûr de posséder aujourd'hui ma Colombine.

CASSANDRE.

Je ne puis vous nier que vous avez un concurrent redoutable dans Gilles, car il sympathise des numéros.

COLOMBINE.

Pour moi, je ne sympathise guères avec lui.

CASSANDRE.

Je conviens, ma fille, qu'au premier abord, ma conduite peut te paroître extravagante, mais pourquoi voudrais-tu que ton mariage fît exception à ce qui arrive journellement? tout ne dépend il pas du hasard?

Air : *Au coin du feu.*

Un boulet jette à terre
Un brave militaire
C'est par hasard.
Au sommet du Parnasse
Un auteur a sa place,
C'est par hayard.

On est constant, volage,
On est fou, l'on est sage,
C'est par hasard.
Qu'on soit riche moderne,
Ou que l'on gagne un terne,
C'est par hasard.

Et crois moi, Colombine, le hasard nous sert souvent mieux en amour que ne le feroit notre choix.

ARLEQUIN.

Ah! cependant, papa Cassandre, il y a dans ce que vous dites du hasard, du pour et du contre. Vous avez parlé pour, et moi je vais chanter contre.

Air: *de la pipe de tabac.*

Tout ne se fait pasdans le monde
Par les caprices du hasard,
Souvent l'adresse nous seconde,
Mieux que ne feroit le hasard,
Allez-vous dans une bouillote
Autrement dit, jeu de hasard,
Lorsqu'un fripon vous escamotte
Certes, ce n'est point par hasard.

COLOMBINE.

Ah, Mr. Arlequin! vous qui parlez des jeux de hasard, n'allez pas prendre goût à la rouge et noire, non plus qu'à la roulette, j'aime mieux de temps en temps vous faire faire avec moi une partie de passe-dix.

ARLEQUIN.

Avec plaisir; tu ne le desireras jamais vainement.

CASSANDRE.

Il ne faut pas compter sans son hôte, Gilles pourroit fort bien faire la partie. Mais le voici qui vient.

SCENE VI.

Les Précédens, GILLES.

(*Il accourt, un papier et un crayon à la main, avec un air joyeux et portant* 7, 9, 90, *le premier sur la cuisse droite, le second sur la gauche et le dernier sur la poitrine.*

GILLES.

Ils sortiront mes numéros, 7, 9, 90. Ils sortiront mes numéros, ils sortiront.

CASSANDRE.

Qui vous l'a dit.

GILLES.

Eh! c'est la veuve Perdue, ma voisine du quatrième qui

qui a fait gagner des millions à des millions de personnes, elle est si sûre de son fait qu'elle a voulu coudre elle même d'avance le terne que je gagnerai ce matin, sur mon habit, comme un monument de sa gloire.

CASSANDRE.

Cette femme est sans doute riche?

GILLES.

Et voilà ce qui vous trompe, elle ne peut mettre à la loterie puisqu'elle n'a pas le sou ; elle n'est bonne que pour le conseil. La nuit dernière elle a rêvé mariage et révolution, donc il faut prendre 7, 9, et 90.

CASSANDRE.

Je ne vois pas quel rapport.

GILLES.

Grenouille et fusée, veulent dire 15, 20; j'en veux faire un almanach; si j'avois connu cette femme là plutôt, elle m'auroit épargné bien de l'argent ; ah! je le dirai toujours, elle est étonnante pour le conseil.

ARLEQUIN.

Je vois ce que c'est, c'est qu'elle est vieille ; mais il se fait tard, je m'en vais à l'instant.

GILLES.

Un moment, nous partirons ensemble.

ARLEQUIN.

Non pas, vous n'iriez point aussi vîte que moi ; je suis dans l'attente, et je cours rue neuve des Petits-Champs, c'est aujourd'hui le séjour de l'espérance; (*Il lui détache un coup de batte.*) Adieu, cher rival. (*Il sort.*)

SCENE VII.

Les trois Précédens.

GILLES.

Oh! je le rejoindrai à tems. (*A Cassandre*) j'ai à vous parler des combinaisons les plus lumineuses que j'ai faites d'après celle de Cagliostro, en six mois de tems je veux faire sauter la banque de la Loterie Nationale de France, et cela par le moyen de la cabale.

CASSANDRE.

Je vous approuve; c'est un fort bon moyen que la cabale.

COLOMBINE.

Comment! mon pere, la cabale? Mais j'en ai toujours entendu dire du mal.

CASSANDRE.

Il y a là-dessus, comme dans presque tout, du pour et du contre.

Air: *du Vaudeville d'Abuzard.*

Si la cabale a fait gagner,
Ce ne fut jamais chez Thalie,
Du théâtre on veut l'éloigner,
On s'en sert à la loterie,
De loterie un amateur,
Aime à consulter la cabale;
Mais au théâtre un pauvre auteur
N'aime pas du tout la cabale.

GILLES.

Enfin me voilà sorti des routes vulgaires, je me livre tout entier à l'art cabalistique, je vais donc le fixer, ô volage femelle! Je fus assez long-tems malheureux, et pourquoi? parce que je ne connoissois pas la veuve Perdue, les combinaisons de Cagliostro et que je n'avois pas consulté la cabale égyptienne; je veux, petit papa Cassandre, vous initier dans ses plus grands mystères .... Mais l'heure du tirage s'avance, je cours voir si la loterie nationale sera aveugle pour moi dans ce jour.

CASSANDRE.

Allez, allez, je vous attends ainsi qu'Arlequin.

COLOMBINE.

Je vous attends aussi tous deux avec impatience.

CASSANDRE.

Mais allez donc, vous savez qu'à présent on la tire à neuf heures du matin au lieu de onze.

GILLES.

Air: *Du Vaudeville de Comment faire.*

Oui, grace à ma combinaison,
Soyez sûre qu'il m'est facile
De vous faire porter le nom.
Le beau nom de madame Gille.

Je te bénis, Cagliostro,
Sur mon billet, par ta science,
Je vais voir chaque numéro
Combler enfin mon espérance.

COLOMBINE. *En Duo.* GILLES.

Malgré votre combinaison,
Il ne vous sera pas facile
De me faire porter le nom,
Le beau nom de madame Gille.

Oui, grace à ma combinaison,
Soyez sûre qu'il m'est facile
De vous faire porter le nom,
Le beau nom de madame Gille.

(*Gilles en sortant veut baiser la main de Colombine qui lui détache un soufflet*).

SCENE VIII.

CASSANDRE, COLOMBINE.

COLOMBINE.

Je doute qu'il réussisse, la fortune est femme, il faut être aimable pour lui plaire.

CASSANDRE.

Eh bien ! si Arlequin gagne le terne, en lui donnant ta main je lui cède mon fonds, et quel fonds !

Air : *Il faut quitter ce que j'adore.*

Draps de Louviers, de Ségovie,
Drap de Vigogne superfin,
Draps de Sédan, de Silésie
Se trouvent dans mon magasin ;
Chez moi des deux bouts de la ville
On vient pour faire des achats,
A mes concitoyens utile,
Je les mets tous dans de beaux draps.

COLOMBINE.

Mais, mon pere, y pensez-vous, arlequin de peintre devenir marchand de draps ?

CASSANDRE.

On a vu de notre tems des métamorphoses plus étonnantes, et je saurai bientôt le mettre au fait du métier.

COLOMBINE.

Vous devez en connoître le fort et le faible depuis le tems que vous l'exercez avec honneur.

CASSANDRE.

Oui, ma fille, avec honneur, et chacun depuis dix ans n'en pourroit pas dire autant dans son état ; tiens, pour contenter tout le monde, voici à peu-près comme je m'arrange.

Air : *Ne v'là-t-il pas que j'aime.*

Arrive un faiseur d'embarras,
Ce qui brille le flatte,
Je me dis : c'est ici le cas
D'offrir de l'écarlate.

Air : *Vive le vin, vive l'amour.*

A tout subalterne Commis
Je présente du gros drap gris,
Où l'on ne voit pas la poussière.
A celui qui toujours espère,
Je donne un drap vert sans égal,
Je vends du drap noir pour habits de bal,
(*à part*) Et du drap jaune à plus d'un père.

COLOMBINE.

En donnant ainsi à chacun ce qui lui convient, Arlequin fera comme vous, mon pere, il gagnera beaucoup d'argent ; mais le voici, il paroît bien joyeux.

SCENE IX.

Les Précédens, ARLEQUIN, *accourant un billet de loterie à la main.*

Air : *allez tous dans ce jardin.*

Quel plaisir ! quel doux moment !

Je vais épouser ma maîtresse,
Je tiens le terne.

CASSANDRE.

Comment !
Vous le tenez?

ARLEQUIN.

Assûrément,
Me voilà dans la richesse,
Je m'en réjouis très-fort.
Car l'argent à la tendresse
Ne fait pas tort.
Quel plaisir, etc.

Je viens de la maison où l'on tire la loterie nationale; vous savez, rue!...

COLOMBINE, ET CASSANDRE.

Oui, oui nous savons cela, après ?

ARLEQUIN.

Eh bien! j'ai assisté à l'opération.

Air: *heureux enfans du goût et du génie.* (De Rabelais.)

De ce côté l'un saute d'allégresse,
Voyant sortir les numéros,
L'autre est plongé dans la tristesse,
Quand Plutus lui tourne le dos.
Un, sur mille, obtient le quaterne,
Pour moi je fus bien satisfait,
Lorsque soudain je vis un terne
Numéroté sur mon billet.

CASSANDRE.

Voyons-le, (*il lit*) 26, 40, 20. Diable! c'est bien heureux pour vous, mais quels sont les autres numéros ?

ARLEQUIN, *à part.*

Peste soit des questions. (*Haut*) à quoi bon vous les dire, papa Cassandre, j'ai gagné le terne, le contrat est là, vous vous rappellez votre promesse, voilà tout ce qu'il faut.

CASSANDRE.

Oui, pour vous, mais pour moi il y a encore deux numéros, et vous savez que j'ai mis aussi à la loterie.

ARLEQUIN, *avec vîtesse.*

En ce cas, écoutez-moi :

Air: *tu n'auras pas petit polisson.*

De cet heureux événement,
Je vais vous faire
Le récit sincère,
Au tirage sévèrement
On procède neuf heures sonnant,
D'abord le vingt-six,
Puis après le dix.
Tous deux sont bientôt suivis du quarante,
On continua,

Le vingt se montra,
Enfin le soixante,
Tout finit là.

COLOMBINE.

Seroit-il vrai ?

ARLEQUIN.

C'est comme je l'ai dit.

CASSANDRE, *à Arlequin.*

Quand vous auriez été devin, vous n'auriez pas fait une mise plus sûre.

ARLEQUIN, *à part.*

Tout le monde peut gagner comme moi, mais motus! (*Haut*) oui, beau-pere, 4600 francs, tels sont les dons que me fait aujourd'hui la fortune: vous êtes homme de parole, voici ma future et le contrat, signons-le.

CASSANDRE.

C'est très-bien.... Mais enfin.... si... dois-je croire aveuglément ce que vous me dites? Je dois m'assûrer auparavant.

ARLEQUIN, *à part.*

Oh! si pendant ces débats, Gilles arrivoit, tout seroit perdu. (*Haut.*) Je voudrois entendre crier la liste; vous seriez bientôt convaincu de la vérité. (*A part.*) Gilles a de mauvaises jambes, je suis parti avant le tirage, ainsi il n'arrivera pas avant un quart-d'heure.

(On entend crier : voilà la liste, voyez la liste, qui veut voir la liste?)

COLOMBINE.

Eh justement, mon petit papa, j'entends un crieur.

ARLEQUIN.

Pourvu que ce soit le mien! (*Allant à la croisée et regardant.*) C'est lui, holà crieur, ici la liste.

COLOMBINE.

Eh quoi! mon pere, vous avez des doutes sur arlequin? seriez vous fâché de me voir unie à lui?

CASSANDRE.

Je ne dis pas cela, ma fille, mais de la régularité dans tout fut toujours mon principe, je ne veux pas que Gilles puisse me reprocher quelque chose.

ARLEQUIN, *jettant de l'argent au crieur.*

Tiens, voilà deux sous, ce n'est pas cher quand on gagne. (*A Cassandre.*) voyez si je vous en imposois.

CASSANDRE, *mettant ses lunettes et lisant.*

C'est vrai, il a gagné. Allons, mon cher Arlequin, plus d'obstacles à ton bonheur, je signe le contrat, fais de même. (*Il signe le contrat.*)

ARLEQUIN, *présentant la plume à Colombine.*

Tiens, ma chère Colombine. (*Colombine signe*). Je signe aussi avec bien du plaisir et avec ma pataraphe.

CASSANDRE.

Embrasse-moi, mon gendre, je te remets le contrat. (*Arlequin le met dans sa poche.*) J'entends du bruit. Ah! c'est Gilles.

ARLEQUIN, *à part.*

Aye, aye, dans quel embarras je me trouve!

SCENE X.

Les Précédens, GILLES, *accourant.*

GILLES.

Air : *Une fille est un oiseau.*

Celui qui n'y pense pas,
Souvent attrape un quaterne,
Moi qui ne vise qu'au terne
Je n'y puis atteindre, hélas!
Toujours la fortune ingambe
Par dessus ma tête enjambe,
Trop heureux d'avoir un ambe.
Le terne ne vient jamais,
La peste soit du marouffle,
Depuis quinze ans je m'essouffle
A toujours courir après.

(*à Cassandre.*)

Mais vous, vous l'avez attrapé sans courir.

CASSANDRE.

Moi? vous voulez parler d'Arlequin?

GILLES.

D'Arlequin? laissez-donc, il est logé à la même enseigne que moi, il a zéro.

COLOMBINE.

Vous plaisantez sans doute, monsieur Gilles?

GILLES.

Non parbleu! je ne plaisante pas, vous seul de nous trois, papa Cassandre, avez gagné.

CASSANDRE.

Et que prouve donc cette liste?

GILLES, *après l'avoir regardée.*

Ah! ah! qu'est-ce qui a fabriqué une pareille liste? ces numeros là sont encore au fond de la roue.

ARLEQUIN.

Avez-vous perdu la tête?

GILLES.

Je n'ai pas perdu la mémoire du moins, et j'étois au tirage, voici les numéros sortis: 7, 15, 13, 67 et 29.

CASSANDRE,

Est-il possible? il y en a trois des miens, ne me faites pas des peurs comme çà, au moins.

GILLES.

Je ne vous ments pas.

ARLEQUIN ET COLOMBINE.

C'est un fou.

GILLES.

J'enrage ? heureusement que je pourrai bientôt prouver ce que j'avance ; je voudrois entendre crier la liste, celle là ne seroit peut être pas fausse. (*On entend crier : voilà la liste, voyez la liste.*) Eh ! justement, je m'en vais vous convaincre. (*Par la croisée.*) Holà ! l'ami, par ici la liste. Ah ! nous allons donc voir !

ARLEQUIN.

Maudit Crieur !

COLOMBINE.

Que faire ?

ARLEQUIN,

Tu vas voir.

SCENE XI.

Les Précédens, un CRIEUR.

LE CRIEUR.

Voyez la liste ; voilà la liste. (*il en donne une à Cassandre.*) Vous avez gagné un terne, Mr. Cassandre, et c'est moi qui vous ai vendu votre billet.

GILLES.

Tiens voilà un sou, c'est cela de plus de perdu quand on ne gagne pas.

CASSANDRE.

Moi qui gagne, je veux me montrer libéral. (*au Crieur.*) monte au magasin, tu diras à madame Cassandre de te couper à l'instant de quoi faire une culotte, tu en as un bon besoin.

LE CRIEUR, *en sortant.*

Bien obligé, monsieur Cassandre.

SCENE XII et dernière.

Les Précédens,

GILLES, *à Cassandre.*

Ah ! ah ! me croirez-vous enfin !

CASSANDRE, *mettant ses lunettes et lisant.*

En effet, j'ai gagné ; monsieur Arlequin que signifie ceci, m'auriez-vous trompé pour avoir la main de ma fille ?

ARLEQUIN

Il est vrai que le premier Crieur étoit de ma façon.

Air : *La bonne chose que le vin.*

A la ruse il faut recourir.
Souvent en amour comme en guerre,
Je l'employai pour réussir.
Et je vois en vous mon beau-pere ;
Papa, vous êtes le gagnant,
Mais en m'accordant votre fille,
Si vous me donnez votre argent.
Il ne sort pas de la famille.

CASSANDRE, *à Arlequin.*

Ah ! petit coquin, tu es adroit. (*il l'unit à Colombine.*)

GILLES.

Monsieur Cassandre, sont-ce là nos conditions?

CASSANDRE.

Qu'y faire, mon cher Gilles? tu étois seul contre deux; l'amour et l'adresse, ce sont deux maîtree bien puissans, ils ont gagné la partie; l'espiègle d'Arlequin a le contrat signé de moi dans sa poche, il ne voudra pas s'en dessaisir, et il peut le faire valoir.

GILLES.

Je vois que vous avez toujours penché en faveur de ce maurico de Venise, et que je n'obtiendrai rien ni de vous ni de lui, il faut m'en consoler: puisse la fortune au prochain tirage me venger de l'amour!

ARLEQUIN, *caressant Colombine.*

Pour moi je n'ai plus rien à désirer.

Air: *du jaloux malgré lui.*

Dans un bureau de loterie,
Pour six francs je prends un billet,
Hélas! la fortune ennemie
Ne m'accorde pas un extrait;
Adroitement tournant la chance
Je suis maître de tes appas,
Jamais on n'aura vu, je pense
Tant gagner en ne gagnant pas.

CASSANDRE.

Mais vous, mon cher Gilles, que ne présentez-vous vos hommages à la veuve Perdue, c'est un mariage à faire, à vous deux vous ferez sauter la loterie,

ARLEQUIN, *à Colombine.*

Pour moi, voilà mon gros lot.

VAUDEVILLE.

Air: *De celui de l'Opéra - comique.*

De l'hyménée, en ce beau jour,
Qu'il m'est doux de porter les chaines,
Nous ressentirons de l'amour
Tous les plaisirs, jamais les peines;
Esprit, talens, cœur vertueux,
Caractère que rien n'attriste,
Ma bonne, de tes dons heureux,
Voilà quelle est la liste.

COLOMBINE.

C'est l'amour qui dicta mon choix,
Le tien aussi fut son ouvrage,
Je serai soumise à ses loix
Dans les liens du mariage;
S'il est fidèle à mes attraits,
Mon époux, sans qu'ici j'insiste,
Des époux malheureux, jamais
N'ira grossir la liste.

GILLES, *au Public.*

De cette bluette, l'Auteur
Se livre à peine à l'espérance,
Jugez quel sera son bonheur,
S'il mérite votre indulgence:
Mais aux spectateurs assemblés
Si son ouvrage paroît triste,
Je crains que des Auteurs sifflés
Il n'augmente la liste.

FIN.